Supplément au Bulletin mensuel : « L'Imprimerie à l'École » N° 24

EXTRAITS DE " LA GERBE "
et des Journaux Scolaires

ECOLE DE SOLTERRE (Loiret)

Les aventures de quatre gars

(Histoires vraies)

Dessin d'un élève de l'école d'Ouzilly (Vienne)

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

N° 12

PRIX : 0 fr. 50

Le Gérant : FREINET

COLLECTION

D'EXTRAITS DE LA GERBE

ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

N° 12

Garder tout seul des journées entières est désespérant. Mais « mêler » vaches ou brebis et s'en aller à quatre avec de bons chiens, de l'aube à la nuit, voilà certes le sort le plus enviable pour de petits paysans.

Lisez ces aventures de quatre gars, naturelles et simples. Et vous direz ensuite, nous en sommes certains :

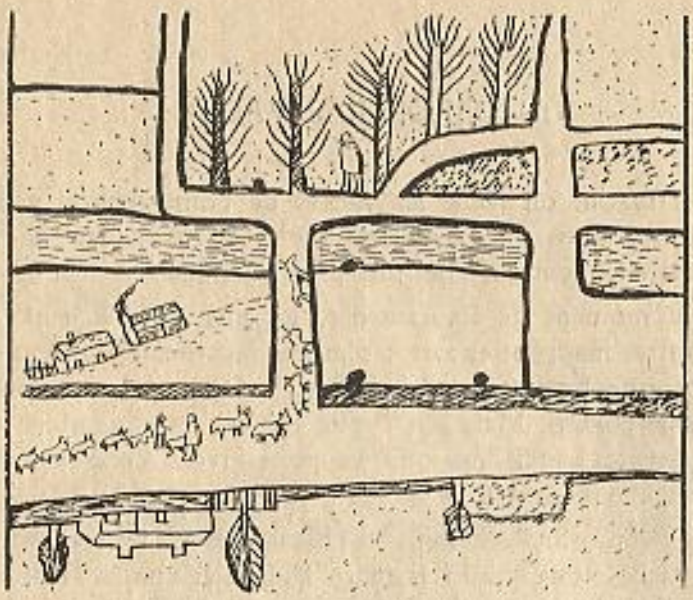
« Moi aussi, un jour... ». Vous raconterez à votre tour vos jeux et vos travaux, pour les imprimer vous-mêmes d'abord, pour les confier ensuite à cette Collection d'*Extraits* qui a la prétention de montrer comment vivent, travaillent et jouent nos petits écoliers.

****

Achetez les numéros parus ;
Abonnez-vous à la Collection
de 10 numéros, en envoyant 5 francs à

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.03



Je vais aux champs. C'est le matin
(Dessin de Cyrille Rigolet).

Les écoliers de Solterre (Loiret) ont lu avec un vif plaisir l'histoire d'un petit garçon dans la montagne.

Comme Justin et Elisa, ils gardent les vaches en été. Mais les conditions ne sont pas les mêmes. Leurs camarades montaient à l'Oriol pour toute une saison ; eux rentrent à la maison deux fois par jour. Dans la plaine gâtinaise, ils conduisent les vaches à la lisière des bois, et leurs jeux favoris, c'est de grimper aux arbres ou de se cacher dans les buissons.

ON GARDE LES VACHES

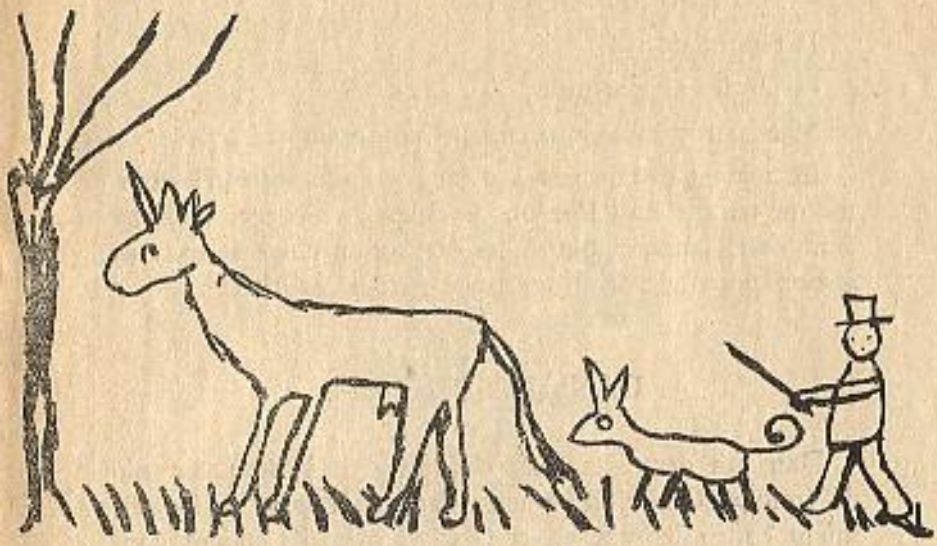
Le matin, on lâche les vaches de bonne heure, vers 7 heures. Puis on garnit les étables de paille fraîche : quand elles rentrent elles ont bien à manger.

Au moment de les ramener, les unes se couchent : les autres mangent encore : d'autres regardent passer une voiture de fourrage en beuglant. Parfois, elles sont loin dans le champ. Mais, on a vite fait de les rassembler : on envoie les chiens, qui les poursuivent en aboyant « ouf... ouf... ouf... »

Les voilà sur le chemin, les chiens derrière le troupeau. Les vaches vont boire à la mare. Puis elles vont à l'étable jusqu'à 5 heures et demie, parce qu'il fait trop chaud. Et les taons les piqueraient.

On les lâche de nouveau, jusqu'à 9 heures. A la tombée de la nuit, elles rentrent par les sentiers. Il commence à faire sombre ; on ne les voit plus guère avec leur robe rousse. Ça m'est déjà arrivé de ne les voir presque plus, et une fois, j'en ai une qui est partie sans que je le sache. Devinez où elle est allée ?... A Montgobert, par l'allée, dans les bois. C'était la Fleurette.

(Cyrille Rigoley.)



Vaou ! Vaou !
(Dessin de Marcel Loiseau, Ecole de Solterre).

LE TROUPEAU

Ils avaient en tout dix vaches : six blanches et rouges et quatre toutes blanches. Mais deux d'entre elles étaient bien vieilles : l'une avaient dix-sept ans : elle avait bien 2 m., 50 de tour. Avec des mûrons, Cyrille en avait marqué deux : l'une portait les initiales V.S. (vache suisse) et l'autre P.A. (petites Alpes). Quand il rentra, on lui demanda :

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Il répondait :

— Je les ai marquées.

Mais il n'y avait que lui qui comprenait.

Ils avaient deux chiens : l'un à grands poils gris comme un ours, c'était Poulou, le chien de Georges ; l'autre était noir, jaune et blanc, les oreilles en chien-loup, aussi bon pour la chasse que pour garder les bêtes.

DANS LES CHAMPS

Dans un orme, le long de l'allée ,il y avait un nid de frelons. Quand les quatre gars arrivaient là, ils faisaient courir les vaches, et tout de suite ils étaient dans le champ.

En rentrant, ils prenaient l'autre allée. Les arbres formaient comme un tunnel. Il y faisait noir et frais. Là, il y avait toujours de la belle herbe fraîche. Ils laissaient les vaches brouter, puis les menaient boire à la mare. On voyait l'eau qui coulait dans leur cou, goulou ! goulou ! goulou ! Elles enfonçaient jusqu'aux genoux dans la vase. Puis les gars criaient :

—Tiens, Blanchette ! Tiens, Lunette ! (1)

Ils retournaient dans le champ et mangaient dans l'ombre de la bouchure. En courant pieds-nus dans le bois , ils découvrirent un jour un magnifique tapis de

(1) On appelle Lunette une vache qui a une lune blanche sur la tête rousse ou une bordure blanche autour des yeux.

belles et odorantes fraises sauvages. Ils en mangèrent à grandes poignées et s'en barbouillèrent la figure.

Dans la mare vivaient des petits poissons, des épinoches. Et tous les jours nos gars allaient en chercher. Mais l'été fut trop chaud : la mare baissa, puis fut à sec et les poissons crevèrent.

Dessin d'un élève de l'école d'Ouzilly (Vienne)

LES BELLES JOURNEES

Les belles et bonnes journées d'été ! Tout le jour depuis le matin à la fraîcheur jusqu'au soir à la nuit, ils couraient pieds-nus. Ils n'avaient que leurs culotte et leur chemise. Une fois, ils ont voulu traverser un champ de chardons :

—Aïe ! Aïe ! comme ça pique !

Ils avaient l'air de danser.

Pendant que les vaches broutaient tranquillement, ils jouaient à cache-cache. Le loup s'appuyait contre un gros chêne. Les autres montaient très haut, dans les verts feuillages : le loup cherchait : « Tiens, en voilà un !... Tiens, voilà les deux autres ! » Mais ils ne descendaient pas vite. Ils se disputaient. Personne ne voulait être le loup.

Une fois, pendant que les vaches broutaient, ils s'étaient cachés dans le bois voisin. Camille ne pouvait réussir à les attraper. Il a fait au moins dix fois le tour de l'allée des Genêts. Il pleurait et parlait tout seul. A la fin, il s'est rebuté, et il est parti avec la mère de Georges. Oh ! quelle bonne journée !

Une autre fois, ils avaient mené les vaches dans un champ où l'herbe était haute. Ils se cachaient dans l'herbe. Tout à coup, voilà une vache qui se met à beugler au-dessus d'eux « Meuh !... » Vous parlez, s'ils se sauvaient bien. Oui, mais ils ont mis la chienne après et la vache galopait à son tour.

Un jour, la chienne Dragonne était repartie, à peine arrivée au champ. Elle n'aurait pas voulu laisser les vaches seules, mais elle s'en était allée quand même. Alors, ils se servirent de Poulou, le chien de Georges. A midi, quand ils sont rentrés, devinez ce qu'ils ont trouvé à la maison ?... 9 petits chiens bien mignons.

SUR LES ARBRES

Ils montent souvent dans les airs, et ils disent « combat d'un nain et d'un géant ». Le nain, c'est celui qui est par terre. Le géant, c'est celui qui est dans l'arbre. Il se fait un revolver avec un bout de bois. L'arbre plie ; le gars se fait atterrir vite, vite, et il tombe, quelquefois sur le nain, quelquefois dans les épines.

Une fois, ils étaient montés dans la bouchure (1). On les entendait remuer dans les feuillages. La mère de Georges cria : « Qu'est-ce que tu fais donc là-dedans ? » Il répondit en pleurant : « Je suis pendu par les pieds ». Bien vite, on le dépendit. Quand il fut par terre, il était blanc comme un linge. Dans la nuit, il a été malade.

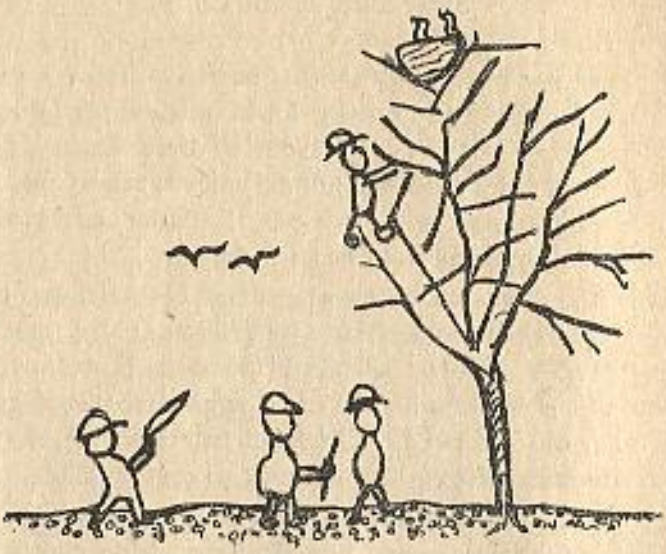
Un jour, ils étaient montés dans un gros chêne.. Tout à coup, un homme passe : « Bonjour, Monsieur ». Il regarde autour de lui, il ne voit rien. Puis, il regarde en l'air : « Voulez-vous descendre ! » Il a fait semblant d'écrire un procès en demandant les noms. Les gars sont vite descendus et sont partis nus-pieds.

Une autre fois, comme il faisait chaud, ils montèrent dans des petits ormes, et, entremêlant les branches, ils se firent des lits. Ils firent semblant de dormir et de ronfler. Aïe ! à la fin, les branches leur faisaient mal aux reins... Il était l'heure de s'en aller.

« Tiens, Brunette ! Tiens, tiens, Fleurette ! Amène-les, Dragonne ! »

Ils partaient et les vaches étaient bien alignées.

(1) Grande haie.



Courons vite !
(Dessin de Georges Charpentier, école de Solferre).

En avril, ils avaient déniché un nid de pie. Fouchet était monté à l'arbre. Tout à coup, on entendit crier : « Coa ! bracacax ! bracacax ! » Le père et la mère, en colère, volaient de tous côtés en criant. Fouchet jeta les petites margots par terre. Georges en a élevé une pendant quatre mois ; elle s'est noyée dans un baquet. Et il a eu beaucoup de peine.

D'AUTRES JEUX

Un jeudi, à 2 heures 10, ils avaient commencé à faire une cabane où l'on pourrait entrer debout. Ils avaient placé des piquets. Mais quel gros malheur ! le vent a abattu la cabane. Le lendemain matin, ils se sont levés à 6 heures pour la refaire. Ils sont montés sur une souche pour enfoncer les piquets plus solidement. Le dimanche d'après, ils ont cherché des branchages et de la grande herbe pour la couvrir et pour mettre sur les côtés. Mais c'était trop lourd. Alors, cela a défoncé la construction. Patatras ! tout par terre ; ils n'ont pas recommencé.

Comme ils couraient pieds nus, ils sont allés dans la mare de Raymond. L'eau était chaude, ce jour-là ; ils y sont restés au moins une heure. Il y avait de la vase. Comme leurs pieds étaient sales ! On aurait dit qu'il avaient des bottes. Ils se sont essuyés avec une vieille guenille.

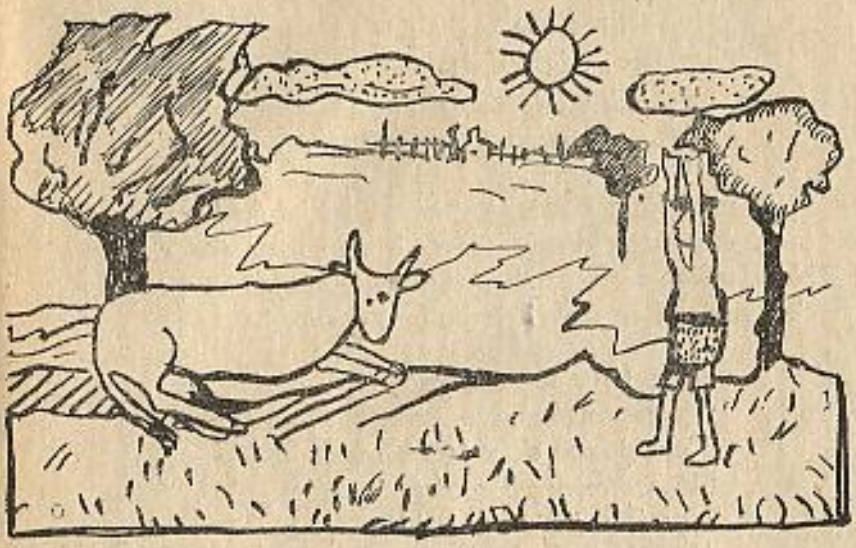
Derrière chez Georges, il avaient installé une balançoire dans la bouchure. Ça les faisait aller très loin et très haut. En plein élan, Cyrille s'est accroché les pieds dans un grillage. Puis Georges a fait des singeries. Ça a cassé. Patatrac ! à bas le gars !

Quand ils étaient las de jouer, ils allaient voir les trains. Une fois, il est passé un avion sur un train de marchandises.

Ils rentraient le soir et les vaches se triaient bien. Un jour qu'il pleuvait, Cyrille voulut monter sur une vache ; mais il tomba dans le fossé : il était tout mouillé.

Le soir, Daniel apprend à traire les vaches. Ce n'est pas si facile que ça ! Voici ce qu'il dit :

Je suis un petit apprenti
Qui tire sur le pis
Des vaches.
Mais gare aux « bâches » qu'on attrape !
Des coups de queue
Dans les yeux,
Des coups de pied
Dans le seau de lait.



(Dessin d'un élève de l'école de Suris (Charente)

UNE PEUR

Un jour, ils jouaient dans les bois ; Camille poursuivait les autres. Au carrefour, devinez ce qu'ils virent ? Une grande couleuvre qui courut après eux. Patachon ! patachon ! Enfin, ils arrivèrent où était la mère de Georges. La couleuvre avait disparu. Mais les gars avaient le cœur qui battait bien fort.

Tout cela est arrivé l'an dernier à quatre gars d'ici. Savez-vous leurs noms ? C'étaient :

Cyrille Rigolet, 11 ans ;
Henri Rigolet, 10 ans ;
Camille Rigolet, 8 ans ;
et Georges Charpentier, 9 ans.

Ils nous l'ont raconté cet hiver. Et ils disent : Quand ça va être au printemps, nous irons encore aux champs. Nous mêlerons les vaches avec les moutons, et nos gars, c'est eux qui en feront de bonnes parties !

Ah ! Vive le printemps !
Les quatre gars se paieront du bon temps.
Tout pousse dans les champs.
On commence à rouler
Le seigle, l'avoine, le blé.
Dans les bois, les bourgeons vont s'ouvrir.
Plus tard, les arbres à fruits vont fleurir.
Ils formeront de grosses boules blanches
« Comme des bouquets de mariée ».

(Premier trimestre de 1929)

Les écoliers de SOLTERRE
près de Montargis (Loiret).

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

JEUNES ÉLÈVES, ACHETEZ :

EXTRAIT N° 1 : *Histoire d'un petit garçon dans la montagne*	1 »
EXTRAIT N° 2 : *Les deux petits rétameurs*	1 »
EXTRAIT N° 3 : *Récréations* (poèmes d'enfants)	0 50
EXTRAIT N° 4 : *La Mine et les Mineurs*	0 50
EXTRAIT N° 5 : *Il était une fois...*	0 50
EXTRAIT N° 6 : *Histoires de bêtes*	0 50
EXTRAIT N° 7 : *La si grande fête*	0 50
EXTRAIT N° 8 : *Au Pays de la Soierie*	0 50
EXTRAIT N° 9 : *Au coin du feu*	0 50
EXTRAIT N° 10 : *François, le petit berger*	0 50
EXTRAIT N° 11 : *Les charbonniers*	0 50

*****

Instituteurs, lisez :

C. FREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol.	7 »
PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol.	8 »

*****

Abonnez-vous au Bulletin mensuel « L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE », 10 fr. par an.

Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe et joignez-vous à nous !